

ZÁPADOČESKÁ UNIVERZITA V PLZNI
FAKULTA FILOZICKÁ

Sarah Hillová

Racisme en France
Rasismus ve Francii

Bakalářská práce

Vedoucí bakalářské práce: doc. PhDr. Marie Fenclová, CSc.

Katedra: Katedra románských jazyků

Studijní obor: Cizí jazyky pro komerční praxi

Kombinace angličtina-francouzština

Datum vypracování práce: 29.04.2021

Čestné prohlášení

Prohlašuji, že jsem bakalářskou práci na téma „Rasismus ve Francii“ vypracovala samostatně pod odborným dohledem vedoucího bakalářské práce za použití pramenů uvedených v příložené bibliografii.

Plzeň dne 29.4.2021

podpis autora

NA ÚVOD, BYCH RÁDA PODĚKOVALA VEDOUcí SVÉ BAKALÁŘSKÉ PRÁCE, PANÍ DOCENTCE MARIÍ FENCLOVÉ, ZA PODNĚTNÉ PŘIPOMÍNKY A DŮLEŽITÉ INFORMACE K TĚTO BAKALÁŘSKÉ PRÁCI A ZÁROVEŇ I ZA JEJÍ OCHOTU A OBĚTAVOST. TAKÉ BYCH RÁDA PODĚKOVALA PROFESORŮM UNIVERZITY V ARASSU ZA UMOŽNĚNÍ NAHLÉDNUTÍ DO JEJICH VZDĚLÁVACÍHO SYSTÉMU A ZLEPŠENÍ JAZYKOVÝCH SCHOPNOSTÍ.

Table des matières

1 INTRODUCTION	1
2 TERMINOLOGIE	3
3 PARTIE THÉORETIQUE	6
3.1 Politique de domination coloniale	6
3.2 Migration et demande d'asile	9
3.3 Intégration, logement et cohésion sociale	11
3.4 Éducation.....	12
3.5 Économie et marché du travail.....	14
3.6 Médias et personnalités publiques.....	16
3.7 Qui est raciste?	18
3.8 Résumé de la partie théorique	18
4 PARTIE PRATIQUE	20
4.1 Principaux objectifs.....	20
4.2 Méthodologie de la collecte des données	20
4.3 Résultat de l'enquête.....	21
4.4 Entretiens entre l'enquêteur et l'enquêté	26
4.5 Résumé de la partie pratique	29
5 CONCLUSION	31
6 BIBLIOGRAPHIE	33
6.1 Monographies et articles	33
6.2 Sources électroniques.....	34
6.3 Revues	36
7 RESUME	39
7.1 Résumé en français	39
7.2 Résumé en tchèque.....	39
7.3 Résumé en anglais.....	40
8 ANNEXES	41

1 INTRODUCTION

Au cours de ma deuxième année d'études à l'Université de Bohême de l'Ouest, j'ai eu l'opportunité de passer deux trimestres en Grande-Bretagne à l'Université de Durham. À l'université, le français était enseigné au Département des langues modernes. À cette époque, ce département était le deuxième meilleur parmi les universités du Royaume-Uni.

À cette université, j'ai rencontré une très bonne professeure de français qui m'a inspirée à prêter plus d'attention à la question du racisme en France. Malgré qu'elle soit une citoyenne française née à Paris, la professeure s'est sentie séparée de la société en tant que fille des parents ghanéens d'origine. Le thème du racisme faisait également partie de notre programme.

Puisque 10% de la population française est composée de personnes originaires d'Afrique du Nord (World Population Review, 2021), j'ai supposé qu'aujourd'hui les Africains vivant en France ne sont plus confrontés aux inégalités raciales. Malheureusement, le contraire est vrai. La question du racisme est toujours un sujet d'actualité et controversé dans ce pays. Il existe de nombreux points de vue sur l'immigration. L'un d'eux est que la France ne prête pas suffisamment d'attention à ces personnes et n'aide pas les nécessiteux dans leurs conditions de vie alarmantes. Au contraire, les opposants aux immigrants constatent qu'une grande partie des migrants sont des migrants économiques avec un niveau d'éducation très bas, pour lesquels il est facile de s'installer légalement en France et que des critères plus stricts devraient être introduits pour l'entrée.

Mes connaissances du problème se sont approfondies lors de mon deuxième séjour d'études, cette fois à l'Université d'Artois à Arras, où j'ai rencontré pour la première fois immédiatement la culture française. Malheureusement, mes intentions de communiquer largement avec les étudiants locaux et les citoyens français étaient limitées pendant la période académique et ont pris presque fin lors du confinement à cause de la pandémie de Covid-19.

Dans mon travail, j'essaye d'aborder des domaines où le racisme existe en France et pourquoi c'est comme cela. Comme le racisme et l'antiracisme se manifestent spécifiquement à l'égard de chaque race (Labelle, 2006), j'ai choisi de concentrer mon travail principal aux immigrés des pays de l'Afrique Équatoriale.

Dans le cadre de la partie pratique de mon mémoire, j'ai eu l'opportunité d'interroger des personnes aux racines africaines. La partie pratique de mon mémoire essaie de compléter la description de la problématique présentée dans la partie théorique par quelques résultats authentiques des enquêtes et des entretiens réalisés avec plusieurs citoyens français.

L'objectif principal de mon travail est de fournir des informations théoriques suffisantes, basées sur la littérature et les sources pertinentes, afin qu'il soit possible de les relier à ma partie pratique, qui se présente sous la forme de questionnaires et d'entretiens. Une évaluation comparative de ces deux parties ensemble devrait permettre de déterminer si les personnes d'origine ethnique africaine vivant en France sont toujours victimes de racisme.

2 TERMINOLOGIE

Avant la rédaction du texte de mon mémoire, je trouve utile de définir quelques termes concernant le sujet.

Antiracisme

Il n'est ni théorie, ni politique, ni mouvement, mais il est une cause ou un combat quotidien. L'antiracisme est avant tout la somme des actions conduites contre les mots, les regards, les gestes, les inscriptions iniques sur les murs de nos villes, les silences coupables qui essaient le quotidien d'ignorance et de haine (Jakubowicz, Spire et Siri, 20). C'est une morale fondée sur des principes (Taguieff, 2013). Il réagit à l'idéologie du racisme. L'antiracisme pourrait être considéré comme une réponse à la question comment lutter contre la discrimination, le sentiment de supériorité et l'injustice (Jakubowicz, Spire et Siri, 2014).

Colonisation

C'est en 1895 que, pour la première fois, le terme « colonialisme » est utilisé dans la langue française, mais aucun dictionnaire ne le mentionne avant le Larousse de 1931. Selon la définition du dictionnaire, le terme contient une dimension critique et politique (Bancel, Blanchard et Vergès, 4) La colonisation signifie l'établissement de zones peu peuplées ou complètement inhabitées (Tin, Spire et Siri, 2014). Cependant, à propos de la colonisation française en Afrique, c'est le fait de peupler de colons, de transformer en colonie même si, en réalité, le statut de « colonie » n'a pas été unilatéralement appliqué dans tous les empires coloniaux (Taraud, 9).

Immigrant

Selon la définition de le Haut Conseil à l'Intégration, un immigré est une personne née à l'étranger et résidant actuellement en France. Les immigrés ne comprennent pas les personnes nées à l'étranger mais de nationalité française. Le statut d'immigrant est permanent et, malgré l'acquisition de la nationalité française, la personne sera toujours considérée comme un immigré (L'Institut national de la statistique et des études économiques collecte, 2020).

Race

Le terme race vient du XVII^e siècle de l'idéologie raciste qui indique comme cela un groupe généalogique humain. C'est un terme qui a permis la division de l'humanité. Depuis le XIX^e siècle il a été utilisé comme un système de perception essentialiste et une sorte de hiérarchie imaginaire

prenant en compte les aspects physiques, psychologiques, géographiques et nationaux de l'homme. Bien que certains savants aient clairement montré que les races humaines n'existent pas (Allègre, 1997), la notion de la race est toujours utilisée dans divers domaines tels que les recensements, les politiques publiques ou les débats universitaires (Labelle, 2006).

Au VIII^e siècle, le naturaliste français Buffon distingue les races dans son ouvrage Histoire naturelle (1749) en six types, les Mongols, les Asiatiques, les Américains, les Européens et les Ethiopiens. Selon son travail, le blanc est la seule couleur naturelle. Johann Blumenbach (1795) a divisé les races en caucasienne, mongole, éthiopienne, américaine et malaise, réduisant finalement leur nombre à trois, à savoir négroïde, caucasoïde, mongoloïde. Coquery-Vidrovitch (2003), à son tour, distinguait les races en fonction de la taille humaine, de la couleur, de la physionomie et de l'intelligence (Labelle, 2006). Ces diverses théories de personnalités respectées confirment que la race et le racisme en tant que moyens de division dans l'esprit des gens existent bel et bien. Cependant, il n'y a pas de définition unique qui serait reconnue comme correcte.

Racisme

Le concept du racisme s'accompagne d'incertitude et de subjectivité, ce qui crée une confusion terminologique. La France est l'un des cinq membres permanents du Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations unies avec un droit de veto. Selon cette organisation, il n'existe pas de définition exacte du racisme. La prévention de toute inégalité et discrimination raciale est inscrite dans la Convention pour l'élimination du racisme et de la discrimination raciale à l'article 1. Elle couvre tous les domaines de la vie tels que les droits culturels, sociaux et politiques, ou les droits de l'homme fondés sur l'appartenance ethnique, nationale ou couleur (Labelle, 2006). Le racisme est d'abord un préjugé qui s'alimente de la peur de l'autre, de la haine de la différence, inaccessible à toute démonstration rationnelle. (Klarsfeld et Vernier, 1292).

Mondialisation

La mondialisation désigne l'accélération des mouvements et échanges (d'êtres humains, de biens et de services, de capitaux, de technologies ou de pratiques culturelles) sur toute la planète. En géographie, la mondialisation se définit comme l'ensemble des processus économiques, sociaux, culturels, technologiques et institutionnels qui contribuent à la mise en relation des sociétés et des individus du monde entier. C'est un processus d'intensification des échanges et des flux entre les différentes parties du monde. (Youmatter, 2019).

Multiculturalisme

Selon Collins Dictionary of Sociology, le multiculturalisme est la reconnaissance et la promotion du pluralisme culturel sont une caractéristique de nombreuses sociétés. En opposition à la tendance des sociétés modernes à l'unification et à l'universalisation culturelles, le multiculturalisme célèbre et cherche à la fois à protéger la diversité culturelle (par exemple les langues minoritaires), tout en se concentrant sur la relation souvent inégale entre la minorité et les cultures dominantes (Jary, D. et Jary, J., 412). Le multiculturalisme représente un enjeu majeur du discours politique et intellectuel. Il a envisagé un nouveau modèle pour les sociétés dont les populations sont devenues multiethniques par l'immigration. Il encourage l'intégration, ce qui signifie que les groupes minoritaires peuvent conserver leur culture d'origine et leur communauté ethnique (Moawad et Shoura, 2017).

3 PARTIE THÉORETIQUE

La partie théorique de mon travail est divisée en plusieurs sous-chapitres, par rapport aux sujets. Au début, je me concentre sur l'histoire des colonies françaises en Afrique. En outre, dans chaque sous-chapitre, je souligne les enjeux actuels du racisme et de la discrimination par rapport à la sphère en relation avec les Français blancs et noirs et les immigrants de l'ethnie de l'Afrique équatoriale.

3.1 Politique de domination coloniale

L'histoire des colonies françaises a un certain impact sur la situation actuelle du racisme en France. Il est donc important de présenter la France par rapport à ses colonies africaines.

La France, Ancienne puissance coloniale, a été le deuxième plus grand empire colonial du monde après la Grande-Bretagne et celui le plus grand d'Afrique aux XIXe et XXe siècles. En 1914, l'Empire français contrôlait 60 millions de personnes, réparties sur 10 000 000 de kilomètres carrés (Korkmaz, 2019).

Les raisons initiales de la colonisation étaient diverses. De la recherche d'investissement, de la possibilité d'obtenir des matières premières à la main-d'œuvre bon marché. De plus, certains estimaient que les pays arriérés devraient s'enrichir de la culture française et du catholicisme (Korkmaz, 2019).

En 1830, La France a commencé une invasion de l'Algérie. Ensuite, elle a conquis de nouveaux territoires en Afrique du Nord, de l'Ouest et du Centre, et dans le Djibouti côtier est-africain. Avec cette dernière autonomisation, la France est devenue le plus grand empire colonial du continent. Le Maroc et la Tunisie conservaient une autonomie relative et étaient contrôlés indirectement par les autorités locales existantes. L'Algérie avait le statut de département français et le reste des colonies était administré directement (Korkmaz, 2019).

Pendant la colonisation, certaines parties de l'Afrique ont provoqué des résistances. Des combats avaient lieu dans certains territoires, mais l'Afrique n'avait pas les ressources suffisantes pour vaincre les troupes françaises. Dès le début, la perception de l'inégalité des indigènes et des français

a été opérée. La colonisation signifiait le travail forcé, la déportation ou la famine pour les indigènes (Korkmaz, 2019).

Les Européens et les Africains n'avaient pas les mêmes droits (Korkmaz, 2019). Les peuples autochtones sont soumis à des lois spéciales qui réduisent automatiquement leur position dans la société. Le «Code de l'indigénat» a été adopté en 1881 et est entré en vigueur dans toutes les colonies françaises en 1887. Il distingue les citoyens en deux catégories, les citoyens français du continent et les entités françaises, qui constituent la population indigène (Lecler, 2013). Il a soumis les indigènes et les immigrants au travail forcé, les a privés d'une grande partie de leur liberté et de leurs droits politiques, et les a soumis à de nombreuses mesures dégradantes. Le but de ces mesures était de garantir que l'ordre est toujours appliqué (Korkmaz, 2019).

Le système scolaire dont des colonies visait à inculquer une pensée européenne, à répandre la civilisation française et à former la main-d'œuvre locale dans les intérêts des coloniaux. La seule langue autorisée était le français. Les indigènes étaient soumis à une éducation spéciale. En Algérie, par exemple, entre 1892 et 1948, le système éducatif se composait de deux sous-systèmes. Le premier système était similaire au système français, où il réunissait tous les Européens et quelques fils d'Algériens. Le second consistait principalement en une éducation de base appelée «éducation spéciale pour les peuples autochtones» (Korkmaz, 2019). Des inégalités étaient également visibles lors de l'accès aux écoles. Par exemple, en 1889, à peine 2% des enfants musulmans d'âge scolaire, âgés de 6 à 14 ans, avaient accès à l'école, contre 84% des enfants européens d'âge scolaire. En 1943, un peu moins de 10% des enfants musulmans d'âge scolaire avaient accès à l'école (Collot, 1987).

Les hommes africains faisant partie de l'armée française. On les appelait tirailleurs et certains d'entre eux étaient d'anciens esclaves. Après leur libération, ils ont signé une «loi d'exemption» et un «contrat de travail» qui les liait à 10 à 15 ans de service. Pendant la Première Guerre mondiale, environ 134 000 tirailleurs sénégalais ont servi sur le front occidental et en placés au premier plan. Et pendant la Seconde Guerre mondiale, environ 350 000 personnes d'origine africaine ont servi. Lors de la libération de la Seconde Guerre mondiale, l'état-major français a remplacé les soldats noirs par des soldats blancs de la métropole, et a appelé l'action «blanchiment» ou «blanchiment de l'armée». Les soldats démobilisés ont ensuite été envoyés dans des camps de transit, comme le camp de Thiaroy à Dakar. À l'époque, les autorités militaires avaient confirmé que les soldats africains avaient été démobilisés parce qu'ils n'étaient pas habitués au froid. Cependant, certains historiens remettent aujourd'hui en question cette affirmation en affirmant que le but de la

démobilisation était de célébrer la victoire sans la présence de soldats noirs et de donner l'impression que les Français s'étaient émancipés de la guerre (Korkmaz, 2019).

Le 1er décembre 1944, selon la version officielle française, des soldats noirs ont commencé à tirer sur des officiers français réclamant plus d'argent à Thiaroy. Les officiers ont donc été contraints de répondre par la répression, qui a entraîné la mort de 35 tirailleurs sénégalais. Cependant, en 2014, cette version officielle a été remise en question par de nombreuses études. Armelle Mabon, historienne et maître de conférences à l'Université de Bretagne Sud, a déclaré dans une interview au « Monde » qu'il s'agissait d'un « crime de masse planifié » organisé par les autorités françaises. Le but était d'éviter de payer les tirailleurs sénégalais en les tuant. Elle a confirmé que le nombre de victimes dépassait largement 35 et estimait le nombre de 300 à 400 morts enterrés dans des fosses communes (Caramel, 2016).

Dès la conférence (1944) Charles De Gaulle, président du Gouvernement provisoire de la France et plus tard président de la République française, commence dans les discours sur l'histoire des colonies africaines à attribuer tout les progrès positifs dans ces colonies à l'influence de la France. Au cours de la conférence, les représentants du public noir sont restés dans la rue, tandis que dans la salle de conférence il y avait majoritairement les blancs. Cet événement confirme une mauvaise communication et une mauvaise compréhension entre les colonies et le pays colonisateur (Dautresme, 2010).

Malgré l'émergence du mouvement de protestation et la poursuite de l'indépendance africaine, la partie française l'ignorait toujours (Dautresme, 2010). Au départ, les pays africains ont exigé l'autonomie et des réformes, mais après la Seconde Guerre mondiale, ils ont exigé l'indépendance (Korkmaz, 2019). Jusqu'au dernier moment, la France a voulu maintenir son pouvoir sur le territoire et ses habitants (Dautresme, 2010). L'exploitation a continué.

En 1956, avec la «loi-cadre Defferre», l'illusion est apparue que l'objectif était l'indépendance des États africains. En revanche, la France a cherché à asseoir sa puissance et sa position. Une communauté franco-africaine a été créée, qui s'est désintégrée en 1960. À cette époque, diverses organisations pour l'indépendance des États africains ont été créées (Dautresme, 2010). Dans la même année, toutes les colonies, à l'exception de la Guinée, ont choisi l'indépendance et l'ont obtenue (Korkmaz, 2019). Il est important de mentionner que, d'un autre côté, l'égalité n'a souvent pas été le but, et des gens comme le Jamaïcain Marcus Garvey ont aspiré à la suprématie des noirs et à la démission des blancs (Dautresme, 2010).

Malgré leur indépendance actuelle, les anciennes colonies ont toujours des liens étroits avec la France. C'est ce qu'on appelle le néocolonialisme. Au moment de l'indépendance, la France a profité de la situation et a tenté de persuader ses anciennes colonies de signer des accords de

coopération à l'appui de ses intérêts. Ces accords, parfois appelés traités néocoloniaux, permettaient à la France d'intervenir directement dans les affaires de ses anciennes colonies et servaient à les contrôler. Les collaborations prévues n'étaient rien de plus qu'une dépendance permanente. Immédiatement après la déclaration d'indépendance, huit accords ont été signés avec huit États africains différents. Il s'agissait de la République centrafricaine du Cameroun, des Comores, de la Côte d'Ivoire, de Djibouti, du Gabon, du Sénégal et du Togo (Korkmaz, 2019). Cela a marqué le début de la domination néocoloniale française. Les accords de coopération couvraient, par exemple, les domaines économique, monétaire, culturel, juridique et militaire, et la plupart d'entre eux étaient conclus en secret. Ces collaborations étaient importantes pour maintenir, sinon la domination française sur l'Afrique. Ils se sont également attachés à fournir les moyens de former de nouvelles armées capables de affronter les pressions de la guerre froide. Les accords établissent le français comme langue officielle des nouveaux territoires et obligent les colonies à conserver le franc de la Communauté financière africaine comme monnaie nationale. Ils ont également donné à la France un accès privilégié aux matières premières et aux marchés de ses anciennes colonies. Les accords de coopération économique ont maintenu les préférences commerciales entre la France et les nouveaux États indépendants. En contrepartie, la France devait garantir la sécurité nationale de l'Afrique et assurer un flux d'aide régulier. En d'autres termes, elle devait protéger ses anciennes colonies, leur fournir une assistance militaire et les aider à se développer (Korkmaz, 2019).

Il n'est pas surprenant que des vagues de migration actuelle de l'Afrique vers l'Europe mènent les migrants des anciennes colonies français, justement en France. Sur les pages suivantes, nous allons nous occuper de la migration actuelle et de ses conséquences concernant l'étendance raciste dans la population française.

3.2 Migration et demande d'asile

L'âge moyen d'un demandeur d'asile est de 31 ans et 35% de tous les demandeurs sont des femmes (Fine, 2019). Bien que la pauvreté, dans les pays d'origine des immigrés, soit l'une des principales raisons de leur migration, ce sont surtout des personnes bien informées qui sont en mesure de payer les frais de réinstallation en Europe (Leschi, 2018). Les personnes mariées, qui représentent 45% du nombre total de demandeurs, sont plus susceptibles d'être rejoints plus tard par le reste de la

famille (Fine, 2019). La France offre cette possibilité depuis 2018, date à laquelle la possibilité de regroupement familial est entrée en vigueur pour les immigrés (Leschi, 2018). Grâce à l'afflux d'immigrants et à leur fécondité, le taux de croissance de la population française est plus élevé (Taran, 2009).

Jusqu'à dans les années 1990, un immigrant sur deux venait d'Europe. Actuellement, chaque seconde vient d'Afrique. La France est devenue un pays de destination populaire pour les Albanais et pour les personnes des pays francophones. Les Albanais choisissent la France car, contrairement à d'autres pays, elle n'a pas de conditions aussi strictes pour approuver leur demande. Les différences socio-économiques croissantes dans les sphères professionnelles des pays concernés constituent un facteur majeur de migration. De nombreux États ne se développent pas au même rythme que d'autres, ce qui conduit à l'ambition d'immigrer. Cependant, la France ne s'en sort pas très bien dans cette direction aux yeux d'un réfugié. Dans les enquêtes de 2015 et 2016, il a reçu une évaluation négative de la situation économique. La situation n'était pas favorable aux particuliers et pour cette raison, la France n'était pas l'un des pays préférés pendant la crise des réfugiés. Néanmoins, il n'est pas possible de parler de baisse des flux de migrants, mais au contraire de la croissance exponentielle constante des demandes d'asile (Leschi, 2018).

En 2017, la France était le deuxième pays européen à offrir une protection d'asile, juste derrière l'Allemagne. Elle a reçu un total de 100 755 demandes d'asile. La plupart d'entre eux venaient du Soudan, d'Afghanistan, d'Haïti, d'Albanie et de Syrie. Cependant, ces chiffres changent chaque année, comme, par exemple, un an plus tard, le Soudan n'était que quatorzième. Un an plus tard, selon les normes INSEE 5, environ 11% de la population française avait le statut d'immigrant. La durée du séjour est déterminée par la politique migratoire et les programmes de recrutement. La France compte la plus forte proportion d'immigrés de «deuxième génération». Cela signifie que le citoyen réside ou est né sur le territoire français d'au moins un parent immigré. Si l'on ajoute aux immigrés ces deux cas, ce groupe représenterait jusqu'à un quart de la population française. Le solde peut être mesuré avec les États américains, où le pourcentage était de 26% (Leschi, 2018).

3.3 Intégration, logement et cohésion sociale

Le degré d'intégration adéquat est un fait subjectif et dépend aussi de la législation de l'État. Il est nécessaire que l'État maintienne l'égalité de traitement pour tous, qu'il prenne en compte non seulement les immigrés, mais aussi ses citoyens. La présomption que les Européens commettent souvent la discrimination à l'égard des immigrés et des personnes d'origine différentes signifie, dans certains pays, que l'inverse est vrai, c'est-à-dire dans certains pays, les immigrés sont, dans un certain sens, favorisés (Taran, 2009).

Les immigrants apportent leur culture et leur langue. Cela peut avoir un impact négatif sur l'identité nationale et monoculturelle de l'immigrant. Séparer un immigré de la société française signifie souvent de protéger sa propre culture. De ce fait, ces personnes sont victimes de discrimination dans leur vie quotidienne, car au moment de choisir entre un immigré et un locaux, les locataires français choisissent en principe un locaux. C'est vrai pour trouver un logement est aussi un emploi. La réticence à embaucher des immigrés pour de meilleurs emplois et à louer des logements dans de bonnes conditions contribue et a contribué à la création de ghettos et de « bidonvilles » (Taran, 2009).

Il y avait des gens de la même culture et des couches sociales similaires qui s'y associaient et s'y associaient. Le mot «bidonville» a été utilisé pour la première fois au Maroc dans la seconde moitié du XXe siècle. En France, les bidonvilles ont été créés après que de nombreux immigrés aient travaillé sur des chantiers et des usines dans le centre de Paris, mais n'avaient pas de moyens de se loger et ont dû trouver des alternatives. Bien que l'immigrant ait des finances suffisantes, il a souvent été victime de propriétaires et de vendeurs, qui, par exemple, lui offraient des prix plus élevés qu'aux locaux, ce qui est encore le cas aujourd'hui (Taran, 2009).

Cela signifiait s'installer dans des bâtiments et des caves inhabitables ou délabrés. La situation n'a pas été améliorée à cause du manque de logements pour le grand nombre de travailleurs embauchés. Par conséquent, les soi-disant bidonvilles ont commencé à se former. Dans les années 1960, par exemple, ceux autour de Paris étaient bien connus. À Champigny-sur-Marne était une concentration de 10 000 migrants portugais. Un autre bidonville populaire était à Nanterre, où résidaient des Algériens (Paskins, 2009).

Les bidonvilles étaient régulièrement décrits dans les journaux comme des lieux à supprimer parce qu'ils ternissent toute la France. Il y a eu des incendies réguliers et la moitié des cas de tuberculose sont survenus dans le milieu de population nord-africaine des bidonvilles français, en particulier Argenteuil (Paskins, 2009).

Même cette image médiatique les a empêchés de s'intégrer. Il y avait une stigmatisation selon laquelle un immigrant est synonyme de saleté et de problème (Paskins, 2009). De nombreuses tentatives ont été faites pour remplacer les bidonvilles par des appartements et des espaces spécialement réservés aux immigrants. L'un des points positifs était de rencontrer des membres de la société française et d'être initié à la vie de tous les jours. La réinstallation des groupes dans les centres a suscité de nombreuses réactions négatives de la part des habitants, car le crime et la saleté ont commencé à y apparaître également. Comme à Bidonville, des groupes de la même culture ont commencé à se former et des ghettos ont commencé à émerger. En termes simples, les problèmes liés à la pauvreté des immigrants ne se sont déplacés ailleurs que vers des lieux fréquentés, ce qui n'a fait qu'exacerber la haine entre les deux parties (Haut conseil à l'intégration, 2011).

Il est également important de comprendre que les femmes n'avaient pas partout les mêmes droits que les hommes. Par conséquent, certaines femmes, comme celles d'Afrique, n'ont pas réussi à vivre dans la société française traditionnelle (Haut conseil à l'intégration, 2011). Les immigrants des ghettos sont beaucoup moins susceptibles de bien s'intégrer dans la société, de trouver un bon emploi et d'apprendre la langue du pays.

Actuellement, toute personne ayant le droit de résider en France suit 400 heures de français et apprend les valeurs de la France. Pour les analphabètes, c'est 200 heures de plus. En conséquence, la France a atteint la moyenne supérieure des pays européens en proposant ces cours gratuits (Leschi, 2018), et le modèle français d'intégration est toujours considéré comme fonctionnel, bien que sujet à la critique. Il devient même un exemple pour d'autres pays (Haut conseil à l'intégration, 2011).

3.4 Éducation

L'Europe occidentale compte plus d'immigrants que les autres régions d'Europe. Ceux-ci incluent les mineurs et les enfants. Environ 50 000 étudiants viennent en France chaque année (Janyška, 2006). L'éducation en tant que telle et les différents niveaux d'éducation contribuent à façonner la mentalité, la motivation et les intérêts de l'homme.

C'est au moment du changement du milieu que l'enfant rencontre le plus d'insultes pour ses différences. Dans la plupart des cas, l'environnement scolaire est le premier endroit où les enfants entendent et perçoivent les points de vue des autres en tant qu'individus, se créant une image d'eux-mêmes à travers les yeux des autres. Par conséquent, les parents immigrants sont souvent confrontés

au choix de l'école dans laquelle envoyer leurs enfants. L'accent doit être mis non seulement sur les enseignants, mais aussi sur les parents français. Personne n'est né avec de la haine à l'égard des autres. Les enfants acceptent les opinions de leurs parents, qui ont la plus grande influence sur leurs enfants. Cependant, l'indice de tolérance interpersonnelle est toujours en baisse (Commission nationale consultative des droits de l'homme, 2014), ce qui a, à mon avis, également un impact important sur l'environnement scolaire. Néanmoins, les établissements d'enseignement refusent d'utiliser des stratégies différentes pour prévenir le racisme et l'intimidation, même si cela serait très utile (L'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science à la culture et Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme, 2003).

C'est pourquoi de nombreux enfants d'immigrés ne sont pas certains de leur identité, même s'ils sont déjà considérés par l'État comme des citoyens français. Les enfants qui sont identifiés à leur identité ethnique s'entendent généralement bien avec les autres groupes ethniques (Falbo, De Baessa, 2006). C'est cette identification qui peut être facilitée par l'inclusion et le statut d'un individu dans la classe (Gilovich, Keltner, Nisbett, 2006). Dans les écoles, il est nécessaire d'embaucher du personnel qui amène les enfants à adopter les bons comportements. À mon avis, l'idéal serait d'utiliser la diversité ethnique de la classe comme moyen d'enrichissement et comme un outil pédagogique.

L'école est un environnement idéal pour une implication maximale et permanente dans la société. Souvent, les enfants migrants ne grandissent pas dans les mêmes conditions que leurs camarades de classe et cela a un impact négatif sur leur résultat. C'est la raison principale pour laquelle les enfants d'immigrants n'achèvent pas même le niveau de scolarité le plus bas. Pour eux, c'est un cas beaucoup plus courant que pour les natifs de parents français. Les garçons en particulier ont de grandes difficultés à terminer leurs études. Même ainsi, en moyenne, ils obtiennent une éducation supérieure à celle de leurs parents. Cela ne s'applique pas aux enfants qui ont au moins un parent français. Ils obtiennent généralement de meilleurs résultats que les enfants de deux migrants (Haut conseil à l'intégration, 2011). Les étudiants issus de minorités sont plus susceptibles de postuler dans des collèges techniques et seulement un minimum dans des universités prestigieuses (Aeberhardt, Coudin et Rathelot, 2010). Là, les filles en particulier subissent des brimades émotionnelles parce qu'elles ressentent l'oppression excessive des blancs (Essed, 1991).

En même temps, les immigrants ont le potentiel de contribuer à la société grâce à leurs compétences multiculturelles et multilingues. Ils peuvent généralement changer la perception de l'immigration et de l'augmentation future du multiculturalisme. À mesure que les personnes intégrées ayant une éducation de qualité quittent l'école, les attitudes à l'égard des migrants peuvent changer radicalement. Cela peut conduire à de meilleures relations entre le pays d'accueil et le

pays d'origine. Il est nécessaire de mettre l'accent sur la participation des enfants migrants à l'école et de les aider à une inclusion de qualité parmi les autres camarades de classe (Taran, 2009).

Il est également nécessaire de leur expliquer qu'ils ne doivent pas avoir peur de dénoncer les brimades de la part de leurs camarades de classe. En pourcentage, on estime que ces cas sont signalés à un taux minimal (Commission nationale consultative des droits de l'homme, 2014) et se produisent donc également en continu, car dans la plupart des cas, il n'y a pas de sanction.

3.5 Économie et marché du travail

L'ère actuelle de mondialisation change constamment l'offre et la demande du marché du travail, ce qui a un impact sur l'environnement de travail et la main-d'œuvre internationalisée. Malgré toutes les croyances selon lesquelles les migrants s'emparent du travail local, il existe des secteurs dans lesquels l'Europe doit les placer afin de répondre aux demandes du marché du travail (Taran, 2009). Dans ce sens, il faut distinguer les immigrés des pays européens qui sont souvent bien qualifiés et les immigrés de pays pauvres, d'habitude non-qualifiés. Également, il faut distinguer les immigrés récents et ceux qui vivent en France depuis un certain temps.

Dans la plupart des cas, les immigrés ont un esprit capitaliste qui leur donne une motivation et une productivité supérieures à la moyenne. Malgré cela, leur chômage est deux fois plus élevé que celui des locaux depuis les années 1990 (Janyška, 2006). L'augmentation du chômage français (Faure, 2021) est le premier facteur de la haine raciale (Taguieff, 1998). Selon les enquêtes en 1990, le chômage et l'immigration étaient considérés comme les deux plus gros problèmes (Derderian, 2004). Bien que les migrants aient un impact positif sur le monde du travail, les États sont constamment confrontés à des problèmes persistants tels que la discrimination, les troubles démographiques et la situation économique instable (Taran, 2009).

L'immigration a également un impact négatif sur le marché du travail des pays d'origine. Des professionnels et du personnel qualifiés qui ont des compétences techniques et pourraient apporter une contribution significative à leur pays natal, les quittent. L'Afrique, par exemple, ne compte que 20 000 scientifiques et ingénieurs. Les autres ont déménagé dans des pays avec une plus grande perspective professionnelle. Seul un petit pourcentage retournera jamais dans son pays. Ce processus ne fait qu'exacerber la situation du pays. Il y a trop peu de riches dans les pays qui contribueraient à l'économie. Même ainsi, un certain flux d'argent vers les pays d'origine des immigrés circule. Cela a un effet négatif sur l'intégration et les conditions de vie de

l'individu dans le pays hôte (Haut conseil à l'intégration, 2011). Les personnes instruites acquièrent une expérience précieuse à l'étranger. Par conséquent, ils devraient être suffisamment motivés par l'État pour retourner dans leur pays d'origine. En fin de compte, le pays d'origine ne peut encourager ses populations à rester dans leur pays ou à y retourner si elles ont émigré que s'il est en mesure de leur offrir des emplois décents, des perspectives économiques et une certaine sécurité (Taran, 81). Ce serait la base de la mondialisation de ces pays. Néanmoins, il est très difficile de tirer des conclusions sur l'utilisation de l'expérience acquise à l'étranger, en particulier pour les personnes qui sont parties sans qualifications élevées (Taran, 2009).

Ce sont pour la plupart les jeunes motivés qui quittent pour la plupart leur pays d'origine. Comme ça, ceux-ci pourraient aider à changer la pyramide des âges européenne. Selon les prévisions, la population active d'Europe d'être en constante diminution en raison du vieillissement de la population. D'ici 2050, un Européen sur trois ou quatre devrait avoir l'âge de la retraite et la moitié de la population européenne devrait avoir plus de 50 ans (Taran, 2009). Pourtant, les immigrants ne peuvent pas inverser la pyramide des âges, en conséquence de vieillissement des femmes immigrées (Coleman, 2007). La demande de femmes sur le marché du travail augmente activement et réduit l'écart entre la demande pour les deux sexes. On leur propose des emplois, par exemple, dans le domaine des soins sociaux ou de l'hospitalité. Ensuite, on leur propose des activités lucratives illégales, y compris des abus physiques et mentaux, que les femmes acceptent en raison de la crise. En plus, les femmes sont, au moment d'arriver en Europe, moins informées que les hommes concernant la situation et le mode de vie en France. Pour cette raison, elles sont plus faibles à cet égard et souffrent d'une double discrimination (Taran, 2009).

La politique de migration devrait favoriser les mécanismes, que les migrants reçoivent un travail décent et ne soient pas maltraités par leurs employeurs. Même ainsi, le travail qu'ils accomplissent selon les normes normales des travailleurs français et le nombre croissant de réfugiés illégaux aggrave cette situation. Les salariés de travaux agricoles saisonniers ou temporaires sont exposés à ce risque principalement en raison de l'insuffisance de leurs soins de santé et d'hygiène, trop chers pour certains. Ce type de profession les expose à un risque accru de sida ou d'infection par le VIH. Cette possibilité est plus probable que pour les nationaux. Cela conduit à enfreindre la loi et à avoir des comportements à risque envers eux-mêmes et leur entourage, car ils n'ont pas accès à des médicaments et à des soins de santé de qualité. Les migrants, par exemple, ont critiqués que si vous perdez votre emploi comme un homme avec de nationalité française, vous avez droit à une compensation ou à des allocations de chômage. Cependant, les personnes qui n'ont pas le statut de résident permanent, n'ont pas le droit à une aide similaire (Taran, 2009).

3.6 Médias et personnalités publiques

Les médias français ont sans aucun doute joué un rôle central dans la formation des opinions négatives largement répandues sur les immigrés et les divers groupes minoritaires (Derderian, 121). La demande de lutte contre le multiculturalisme sur les réseaux sociaux, les articles de journaux et l'agenda politique a augmenté. Cela met naturellement beaucoup de pression sur les médias, parce que, plus le problème est grand, plus il doit être porté à l'attention du public (Kuypers, 2002). C'est pourquoi l'immigration reste une question politique, car l'économie, le marché du travail et le dialogue interculturel évoluent avec elle. Une réponse adéquate du gouvernement est attendue, et il devrait adopter une vision appropriée de la situation (Taran, 2009).

La peur et l'attitude négative à l'égard du multiculturalisme ont réveillé de nouveau l'idéologie raciste dans les discours de médias. Leurs adeptes invoquaient la liberté d'expression et se cachaient souvent sous des comptes anonymes sur Internet. Celles-ci ont été et sont toujours plus difficiles à punir (Commission nationale consultative des droits de l'homme, 2014). Fowler soutient que « toutes les informations sont rapportées sous un angle particulier et articulées à partir d'une position idéologique particulière » (Fowler, p.10). Il est presque toujours possible de trouver une source qui penchera vers une certaine philosophie, qui se nourrira et se développera dans des cas presque jusqu'à la limite de l'extrémisme. C'est pourquoi Hamilton décrit les nouvelles comme une marchandise et non comme une réalité (Hamilton, 2011).

À mon avis, pour cette raison, il est très important de prêter attention à une représentation adéquate en arrière-plan des médias. La domination des blancs dans les médias de masse laisse l'offre inchangée, ce qui reflète insuffisamment les proportions nationales et ethniques dans les sociétés multiculturelles de l'Europe actuelle. C'est la faible représentation de la diversité culturelle de la France à la télévision et au cinéma qui laisse encore les étrangers croire que le Français est blanc. C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles les stéréotypes français se perpétuent encore. Celles-ci soulignent également les rôles que reçoivent les acteurs d'autres peaux. Pour la plupart, ce sont des rôles négatifs qui reflètent la vision stéréotypée de la société française sur les étrangers (Derderian, 2004).

Cette vision stéréotypée a déclenché un vieux débat dans la société sur la base biologique du concept de race. Ces questions sont adressées avant tout aux biologistes et d'autres savants. Ils fondent leur affirmation sur l'histoire et ses concepts dépassés. Mais, d'un point de vue biologique, la race n'a aucune signification biologique. Eux aussi doivent être conscients des limites et des

conséquences que leur attitude peut avoir et dont la responsabilité doit être assumée (Klarsfeld et Vernier, 1998).

Tout comme l'infériorité des noirs est basée sur une perception historique de la hiérarchie raciale, la vision de l'esprit des scientifiques et des biologistes est déjà basée sur les Lumières (Klarsfeld et Vernier, 1998). Néanmoins, ce sont les philosophes de cette époque qui ont contribué à la fin de l'esclavage dans les colonies françaises. Dans leurs ouvrages, tels que *Lettres persanes* (Montesquieu, 1721), ils critiquaient la pensée des esclaves et leur rôle dans la société sous forme d'ironie. À cet égard, les gens essaient de trouver des réponses auprès de scientifiques qui sont d'accord avec leur foi, afin qu'ils puissent ensuite s'y référer (Klarsfeld et Vernier, 1998).

Les idéologues et les partis politiques cachent derrière l'agenda raciste le bien-être du groupe cible, qui divise imaginativement la société en «nous» et «eux». La même tactique a été choisie par Voltaire dans son ouvrage *Candide* (1759). Ils font souvent des déclarations simplistes, par exemple, plus il y a d'immigrants, plus il y a de chômeurs (Klarsfeld et Vernier, 1998). Ces luttes compétitives entre les locaux et les immigrés, que ce soit dans le logement, l'aide sociale ou la vie professionnelle, ont donné lieu à des troubles civils et à des manifestations (Taran, 2009).

Souvent, de telles déclarations reposent sur la psyché, l'imagination et les réactions passionnées des consommateurs de contenu des articles médiatiques, et leur formulation simplifiée peut être facilement abusée sans contexte (Klarsfeld et Vernier, 1998). Cet exemple peut être démontré dans les titres des journaux, qui utilisent souvent des déclarations choquantes, souvent prises hors de leur contexte, pour engager suffisamment le lecteur pour choisir de lire l'article (Kuiken, Schuth, Spitters et Marx, 2017). De plus, lorsqu'ils suscitent le choc, l'indignation, les opinions et les événements qui affectent le consommateur, les médias fidélisent le lecteur (Reah, 1998).

Le même principe applique Nicolas Sarkozy, présentant qu'il y a trop d'«étrangers» en France et qu'ils constituent une menace pour le pays (Vivre ensemble education, 2015). Un tel avis a été pris par le président de la République française, en poste pendant cinq ans. Cela peut affecter le reste de la population en supposant qu'une telle interprétation est la norme. Sous le gouvernement de Nicolas Sarkozy, une enquête a été menée en France, dans laquelle 84% des personnes interrogées ont déclaré que le racisme était un phénomène courant (Haut conseil à l'intégration, 2011).

Cependant, cela ne signifie pas que le sujet de la peur des représailles doit devenir un tabou social. Je suis persuadée que la diversité de notre espèce est incontestable et représente un avantage évolutif, dont les intérêts doivent être défendus dans les sphères politique et médiatique. Il est nécessaire de promouvoir et de présenter aux gens une image positive de cohésion et d'empêcher le flux de désinformation. L'objectif principal devrait être de protéger la dignité et les droits de tous (Klarsfeld et Vernier, 1998).

3.7 Qui est raciste?

Je voudrais conclure la partie théorique en soulignant les groupes de personnes les plus enclins à commettre le racisme.

Une réponse générale à cette question est difficile. Mais comme je l'ai déjà mentionné, il y a de certains groupes qui sont plus enclins au racisme. Je me permets à ce lieu de formuler quelques-unes de mes propres idées auxquelles je suis parvenue à la base de mes études et de réflexion a ce sujet. L'opinion la plus répandue chez les personnes ayant des préjugés est que si vous voulez immigrer, vous devez autant que possible vous adapter à la culture française. C'est pourquoi le mot «inadaptable» apparaît souvent dans les gros titres à propos des immigrants. Une mauvaise intégration des immigrants est donc l'une des principales justifications du racisme de la part des agresseurs (Commission nationale consultative des droits de l'homme, 2014).

Les personnes qui s'identifient comme des racistes forts sont celles qui cachent le moins de tous leur position. Dans ce cas, l'opinion la plus extrême est la plus entendue. Plus le niveau de l'éducation et de la culture est bas, plus une personne est susceptible de s'identifier au racisme. Pourtant, les diplômés universitaires sont actuellement moins tolérants que jamais à l'égard des autres races. Les médias et les réseaux sociaux en particulier ont contribué à se faire une telle opinion. Au cours de la dernière décennie, l'attention s'est tournée davantage vers la foi et les adeptes de l'islam. Cela a causé, paraît-il, une baisse du racisme envers les immigrants de culture africaine. Il semble aussi qu'une personne de gauche est moins susceptible d'être sujette à une réaction raciste. Les personnes âgées sont moins habituées au multiculturalisme et certains le rejettent. Il ne semble pas moins vrai qu'une personne ayant un de deux parents ou grands-parents d'origine africaine a une plus grande tolérance envers les autres immigrants (Commission nationale consultative des droits de l'homme, 2014).

3.8 Résumé de la partie théorique

Dans la partie théorique, je voulais expliquer quel est, à ma connaissance, l'impact de l'immigration et conséquemment du racisme sur les opinions des citoyens français (blancs et « non-blancs ») dans leur vie quotidienne.

De nombreux immigrants viennent en France avec la vision d'une vie meilleure. Parce qu'ils viennent des pays pauvres, ils ne peuvent pas se permettre un niveau de vie de qualité dès le début et doivent

souvent vivre dans un mauvais environnement. La nécessité de trouver rapidement un emploi les oblige souvent à travailler illégalement. Ce sont généralement des personnes d'une classe sociale similaire qui y travaillent. Diverses maladies se transmettent dans ces lieux, et comme l'individu n'a pas d'argent pour les soins de santé et ne peut pas se permettre de ne pas travailler, le cycle de la vie dangereuse se poursuit, ce qui peut mettre en danger à la fois lui-même et les autres. Dans les endroits où un immigré s'installe, il n'entre pas en contact avec les locaux et n'a donc aucune chance d'apprendre la langue du pays et de s'intégrer correctement dans la société. Ils existent des groupes de personnes, qui causent d'autres problèmes et, par conséquent, ils changent les place où ils vivent en zones dangereuses.

Ces informations sont répandues par les médias et le citoyen français moyen perçoit un impact dévastateur sur le lieu où les immigrés vivent. Ce citoyen se fait une vision négative de l'ensemble de la situation. Il partage ensuite cette opinion avec ses amis et sa famille et le stéréotype de l'immigrant se forme. À ce moment, surgit le préjugé qui accompagne la communauté immigrée. Il est lié au racisme, qui prend de nombreuses formes. La victime est alors principalement évaluée à la base de la couleur de la peau et, par conséquent, non seulement les immigrants actuels, mais aussi d'autres générations d'immigrants en deviennent des victimes.

4 PARTIE PRATIQUE

4.1 Principaux objectifs

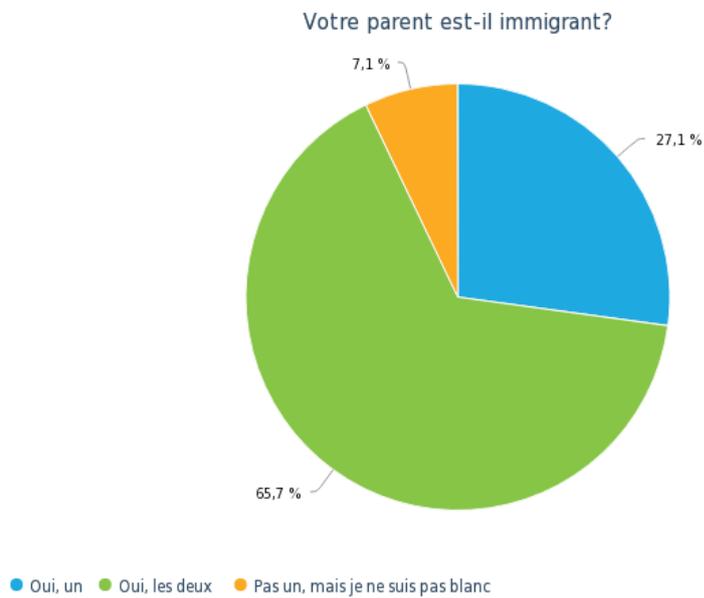
Dans la partie pratique, je me concentre sur les résultats d'une enquête réalisée par questionnaire anonyme, qui était basée sur des questions destinées aux personnes d'origine des pays d'Afrique équatoriale et sur la présentation d'entretiens que j'ai menés avec des représentants sélectionnés de la race africaine vivant en France. L'objectif principal de la recherche était de savoir si les personnes interrogées étaient confrontées au racisme et dans quelle sphère et sous quelle forme, et de donner des exemples précis. De plus, il est question de savoir si l'information correspondra à la partie théorique et dans quelle mesure.

4.2 Méthodologie de la collecte des données

Les données ont été collectées pour la période d'octobre 2020 à mars 2021. Le questionnaire a été envoyé aux personnes d'origine africaine, dont 70 ont répondu. Il a été construit en général, avec des questions oui, non, ou en choisissant des options. Pour les questions sur les expériences de racisme et d'avantage racial, il a été précisé au début que répondant oui, les interrogés devraient se concentrer sur le cas le plus grave et le plus significatif. Grâce à cela, les résultats permettent non seulement de déterminer où le racisme peut être le plus rencontré, mais aussi dans quel domaine les cas sont les plus graves. Les entretiens se sont déroulés sous la forme d'une conversation libre, qui a ensuite été résumée et, sur la base du jugement du questionneur, les informations les plus intéressantes ont été sélectionnées. Grâce aux entretiens, nous avons obtenu des informations spécifiques qui peuvent développer les résultats de l'enquête.

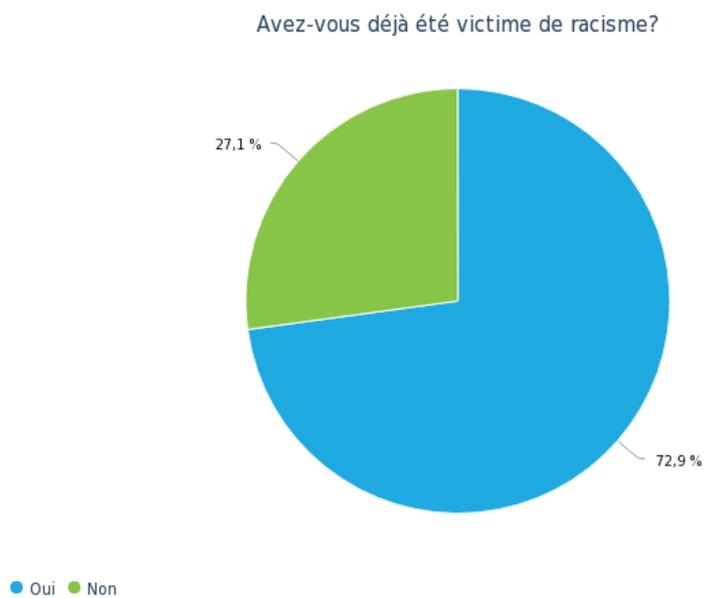
4.3 Résultat de l'enquête

Question 1:



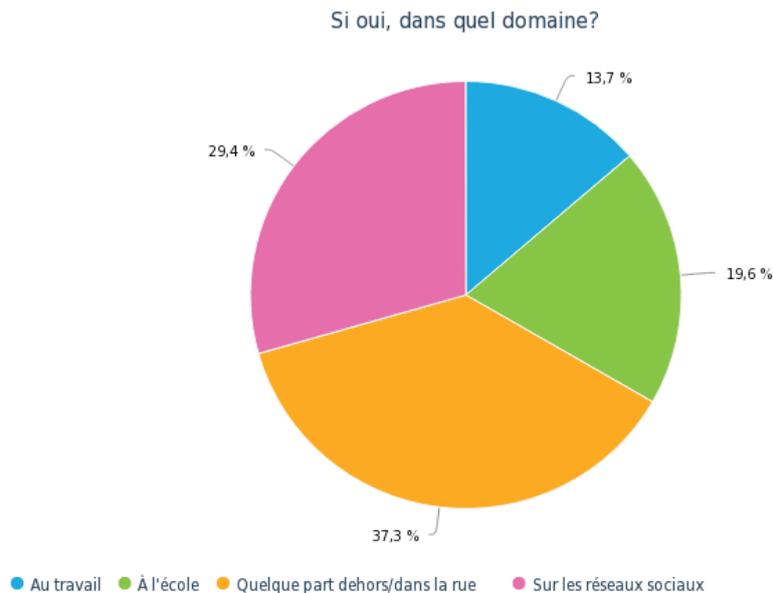
Les 46 Français qui ont répondu à l'enquête ont les deux parents africains. 7,1%, soit 19 personnes, ont un parent africain. 5 répondants n'ont pas de parent africain. Néanmoins, tous les répondants ont des racines africaines.

Question 2 :



51 répondants sur 70 ont déclaré avoir été victimes de racisme dans leur vie. Les victimes les plus nombreuses du racisme en France en 2020 étaient des hommes d'origine africaine âgés de 25 à 54 ans (Ministère de l'intérieur, 2021).

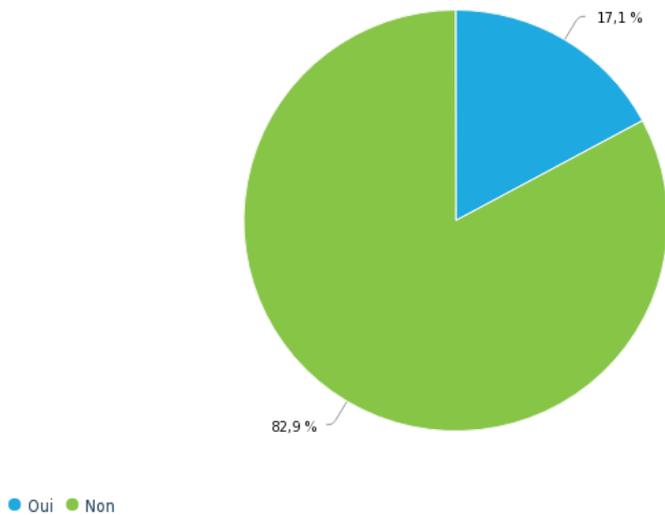
Question 3 :



On a demandé à ceux qui ont dit oui dans quel domaine ils avaient vécu le cas le plus grave de racisme. 19 personnes ont déclaré que l'incident s'était produit dans la rue ou à l'extérieur. 15 répondants, soit 29,4%, ont été confrontés au racisme sur les réseaux sociaux. Le terme « cyberhaine » est utilisé pour ce type de discrimination et a été rencontré, selon le Centre pour l'égalité des chances, par environ un jeune sur quatre, âgé de 12 à 18 ans (Le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme, 11). Les plaintes concernant ce type de discrimination sont toujours en augmentation (Le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme, 2009). 10% des répondants ont eu la pire expérience à l'école et les 7 répondants, soit 13,7%, ont été victimes de racisme au travail.

Question 4 :

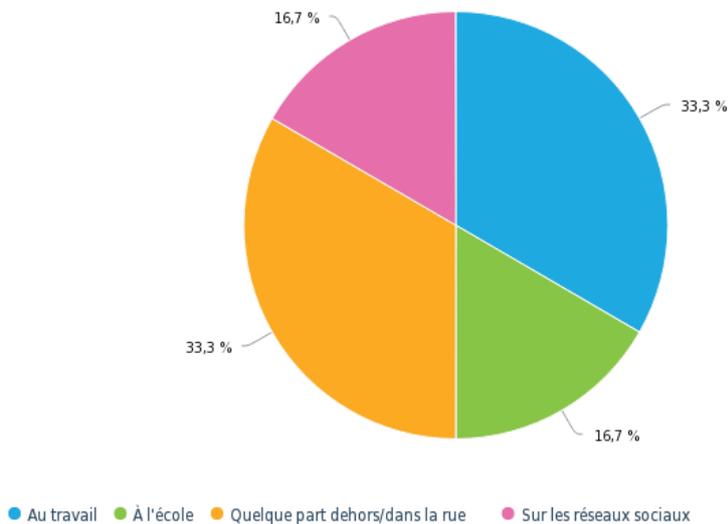
Avez-vous déjà été favorisé à cause de votre race?



58 répondants n'ont jamais eu les avantages associés à leur race. Seuls 12 répondants ont déclaré qu'ils étaient favorisés dans la vie en raison de leur race.

Question 5 :

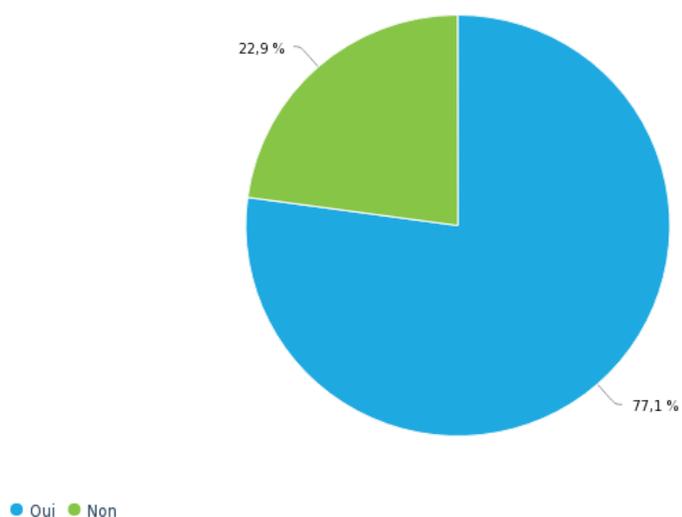
Si oui, dans quel domaine?



Ceux qui ont dit oui, 4 ont rencontré l'inégalité opposée par rapport aux Blancs dans la rue et 4 au travail. 2 personnes ont choisi des réseaux sociaux et 2 personnes en milieu scolaire.

Question 6 :

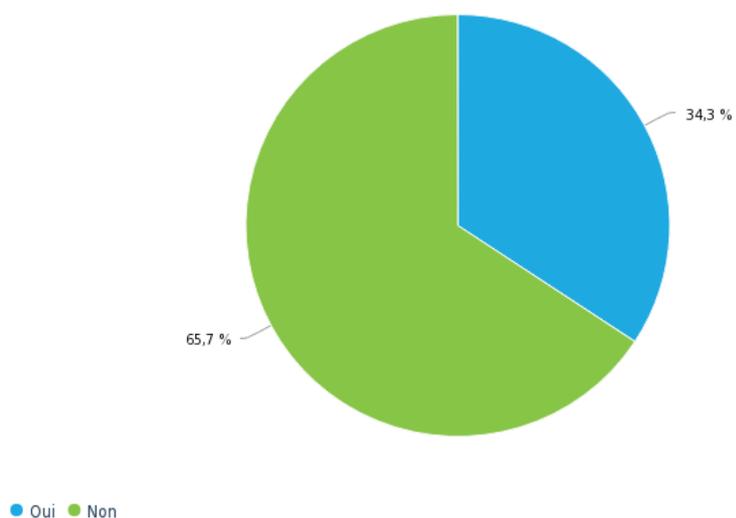
Voulez-vous que vos enfants grandissent en France?



Lorsqu'on leur a demandé si les personnes interrogées souhaitent que leur enfant grandisse en France, 54 ont répondu affirmativement.

Question 7 :

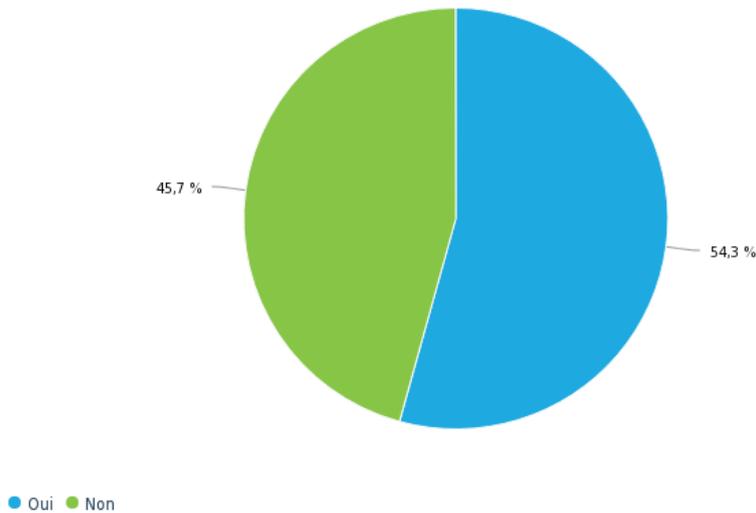
Pensez-vous que la société française est juste?



En revanche, seuls 24 d'entre eux pensent que la société française est juste.

Question 8:

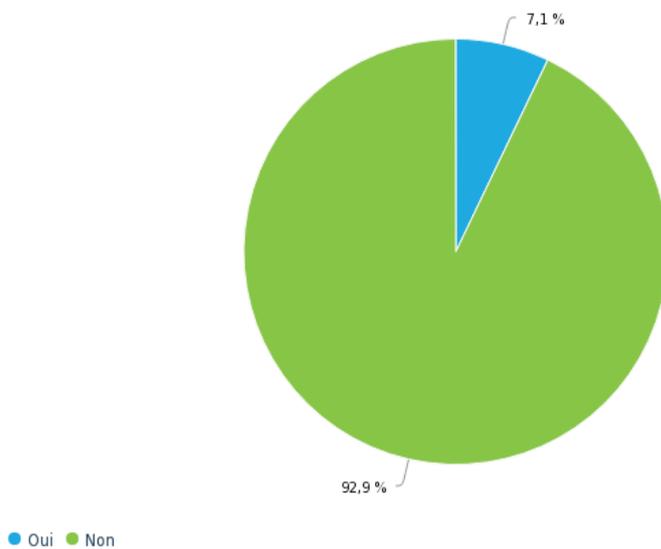
L'un de vos proches a-t-il été victime de racisme?



38 personnes ont confirmé qu'une de ses connaissances était devenue victime de racisme. 32 a rejeté cette question.

Question 9 :

Avez-vous déjà commis du racisme?



Seules 5 personnes sur un total de 70 personnes interrogées ont déclaré avoir déjà commis un acte raciste. Le résultat est confirmé par le fait que les auteurs de crimes racistes sont beaucoup moins des personnes de nationalité étrangère (Ministère de l'intérieur, 2021). Cependant, il est possible de spéculer sur le pourcentage de personnes qui sont au courant d'un tel acte ou l'avouent (d'habitude la personne n'avoue pas qu'elle soit elle-même raciste).

4.4 Entretiens entre l'enquêteur et l'enquêté

Les entretiens se sont déroulés à distance par téléphone. Je les ai enregistrés et après j'en ai fait des résumés que je présente sur les pages suivantes.

Le répondant n ° 1 a déclaré qu'en tant que résident de Paris, il n'avait été victime d'insultes dans les rues qu'à quelques reprises dans sa vie. Il décrit Paris comme un lieu où les gens sont, à son avis, plus tolérants et ouverts au multiculturalisme. Il a dit que « tout le monde ici a des racines différentes ». C'est le multiculturalisme qui est l'une des principales vues idéologiques actuelles (Ryan, Casas et Thompson, 2010).

Ce que le répondant n ° 1 n'aime pas, cependant, ce sont les situations où l'on lui demande d'où il vient, même s'il est né en France. Ses parents sont africains, mais il se sent 100% français. Selon ses observations, cette question est posée avec deux intentions. Le premier est que le partenaire de communication veut se moquer de lui, et on peut déduire du ton de sa voix qu'il le juge. Le deuxième cas est celui où il n'est demandé que par curiosité. Cela ne lui pose pas un tel problème et il est lui-même fasciné par la diversité ethnique et curieux de savoir d'où on vient. Lui-même, il est issu d'une bonne famille et n'attribue pas tout ce qui se passe dans sa vie à la couleur de la peau. On lui a toujours offert les mêmes opportunités qu'à ses concitoyens blancs.

Le répondant n ° 2 a déclaré qu'en tant que résident du sud de la France, il était accompagné d'une sorte de stigmatisation. Lui-même comprend d'où vient l'incompréhension de sa race et ne témoigner de la sympathie pour les membres de la même couleur de peau. Mais il sait qu'il a dû accepter sa couleur de peau pendant son adolescence et en être fier ainsi que l'histoire de sa famille. À son avis, l'inégalité découle de la hiérarchie historique que les deux races ont menée jusqu'à présent. « Il n'est pas possible, après que les Français aient asservi les noirs, que l'égalité soudaine fonctionne dans l'esprit de tous ». Il n'a pas grandi dans un environnement idéal et une famille stable. Principalement grâce à de bons résultats scolaires et à la motivation de prouver que même en tant que membre d'une famille ouvrière, il peut atteindre un niveau de vie de qualité. Il avait déjà entendu dans la rue « recule d'où tu viens ».

Le répondant n ° 3 a déclaré que la situation en France n'est pas bonne et il n'est pas d'accord avec la manière dont fonctionne l'accueil des étrangers. Lui-même a des préjugés contre certaines religions qui, à son avis, contredisent les valeurs typiquement françaises. Cela le dérange quand les gens associent des étrangers à ces confessions, parce qu'il a lui-même adopté la vie et la pensée

traditionnelles françaises, et il n'aime pas quand les gens supposent le contraire. Il perçoit une différence entre les réfugiés et ne veut pas être associé à eux.

Cela lui rend la vie normale si difficile et il en a assez de prouver aux autres qu'il fait partie de leur société. Il y a eu quelques incidents dans l'environnement scolaire où des gens se moquaient de lui pour sa couleur de peau. En revanche, il le prend dans la foulée. Selon sa vision de la situation dans son ensemble, les enfants trouveront tout ce qui offensera l'individu. «J'étais noir, mon camarade de classe gros. Il y avait quelque chose chez tout le monde ».

En général, les groupes d'âge plus jeunes sont plus tolérants à l'égard des actes racistes. C'est le groupe d'âge qui se plaint le moins du racisme (Ministère de l'intérieur, 2021).

Selon le répondant n ° 3, il est important d'essayer d'aider ceux qui veulent s'intégrer dans la société. Il pense que les gens ont encore certains préjugés contre le peuple africain de France et que la vie est pour eux plus dur que pour leurs concitoyens blancs. Néanmoins, ses prédictions sont que la situation vis-à-vis des Français d'origine africaine continuera de s'améliorer. Lui-même est en faveur de la mondialisation, mais tant que les gens ont les mêmes valeurs. Lorsqu'on lui a demandé s'il se considérait comme raciste, il a répondu que, à l'égard de certaines autres minorités oui. Il admettait et justifiait ses convictions en se fondant uniquement sur son expérience et sur l'environnement et l'époque dans lesquels il vit.

Le répondant n ° 4 a décrit une expérience qu'il considère maintenant comme raciste rétrospectivement. C'est son entretien d'embauche, quand il a perçu qu'à partir du moment où l'employeur a vu sa couleur de peau lors de l'entretien personnel, il savait qu'il ne l'accepterait pas pour le poste donné. Il s'est perçu comme un candidat de qualité et idéal et a finalement découvert que le poste était confié à un homme qui avait des qualités bien pires que lui. Il attribue son échec à sa couleur de peau. Il décrit un employeur potentiel comme un «fou» et ne pense certainement pas qu'un tel comportement soit normal dans la société française.

Ce sur quoi il met beaucoup plus l'accent, et ce qu'il perçoit comme plus fondamental, c'est l'inégalité, étant donné que le répondant est une femme. «Je ne me sens pas défavorisée en tant que membre de la race noire, mais parce que je suis une femme». En même temps, le répondant a remarqué le racisme pendant la pandémie de covid-19 à l'égard des concitoyens asiatiques. Et c'est ce qu'il trouvait actuellement le pire.

Le répondant n ° 5 avait un gros problème de louer un appartement, en raison de son nom. Situation est perçue par le fait que les propriétaires assument votre chance de louer à la base du nom, si ça sonne assez français ou pas.

En comparaison avec ses amis, il est arrêté plus souvent par la police alors qu'il conduit la voiture. Son frère a eu une enfance tumultueuse et son entourage a attribué sa désobéissance à la race.

Il a également rencontré des brimades sur les réseaux sociaux en raison de son appartenance ethnique. En tant qu'homme avec trois frères plus jeunes, il aimerait que le racisme soit traité davantage sur les réseaux sociaux. Aujourd'hui, presque tout le monde dès son plus jeune âge est sur les réseaux sociaux et a accès à des discussions où les gens sont désobligeants en s'adressant non seulement aux Africains, mais aussi aux immigrés en général.

Ce fait est confirmé aussi par autre source. Les commentaires discriminatoires peuvent également favoriser certains groupes (Dasgupta, 2004). Un tel avantage est un phénomène beaucoup plus fréquent sur Internet qu'une attaque directe contre la race d'un individu (Brewer, 1979, 1999).

Le répondant n ° 5 a été appelé des noms péjoratifs à la fois dans la rue et sur les réseaux sociaux. Dans ce cas, il se réjouit qu'une discussion se soit ouverte sur l'utilisation du mot Nig * * , qui devrait être tabou chez les blancs (Graffenried, 2019).

Le répondant n ° 6 commentait le fait qu'il connaissait des noirs tout aussi biaisés envers les blancs. Il est déjà fatigué de la concurrence, qui s'aggrave avec les nouvelles vagues de migration. En même temps, le sujet de la discrimination raciale rouvre et le répondant sent que la tension monte. Plus on dit aux gens comment un individu doit se comporter, plus la différence est grave et plus le défi est grand. Il y a eu quelques incidents mineurs, d'incident racial dans la vie, comme à l'école primaire ou dans la rue. Il conseille de ne pas prendre la situation personnellement et, en même temps, il décrit la société d'aujourd'hui comme hypersensible. Quand un individu fréquente la meilleure université de France et est entouré de personnes qui n'ignorent pas la diversité raciale, il le prend en même temps comme un moyen de s'enrichir. Selon le répondant, ce qui s'est passé avant ne peut être comparé à aujourd'hui. « De nos jours, les gens ont un problème de savoir d'où vous venez ou quel est votre accent ». Il essaie d'expliquer que souvent les gens assument une connotation négative, même s'il s'agit purement de curiosité. À son avis, les personnes qui sont d'accord avec la couleur de leur peau en elles-mêmes, ne peuvent pas avoir de problème avec une telle question.

Le répondant n ° 7 est un étudiant qui a une fois exprimé une opinion décente sur les réseaux sociaux sous une contribution politique, et d'autres utilisateurs ont commencé à cibler son intelligence en raison de sa couleur de peau. Les utilisateurs avaient un préjugé sur le fait que citoyen noir signifie citoyen plus stupide. Depuis, le répondant n'a pas trop exprimé ses opinions publiquement pour éviter toute déception.

Sauf les gens sur Internet, le répondant n ° 7 n'a rencontré que des gens sympathiques et admet que la plupart de ses sentiments d'insécurité intérieure sont causés par ses propres doutes sur lui-même et ses origines. Il a donné un exemple : « Le professeur a supposé que je serais un bien meilleur coureur que je ne le suis vraiment », ajoute-t-il, mais ce n'était pas une mauvaise intention et, au contraire, on attendait de lui une bonne performance. Cela est sûrement lié à ses conditions physiques préalables, mais il hésite encore à savoir s'il s'agissait vraiment de racisme ou non.

4.5 Résumé de la partie pratique

La plupart des personnes interrogées dans la partie pratique ont confirmé qu'elles avaient une expérience personnelle du racisme et en avaient été victimes. De leurs réponses, on peut conclure que le racisme se produit principalement dans les domaines où il est plus difficile de le punir. Il est également possible d'observer que cela s'applique non seulement dans le cas du racisme des blancs envers les noirs, mais aussi vice versa.

Les médias sociaux ont souvent été mentionnés dans les entretiens et les questionnaires. En raison de la puissance croissante des réseaux sociaux, un résultat similaire était attendu par l'interrogateur. Dans ce domaine, le racisme touche les noirs, mais aussi les blancs. Néanmoins, à la base des réponses des répondants, le racisme positif envers les noirs est minime. Il est important de souligner la discrimination indirecte, qui peut ne pas être évidente à première vue.

Dans l'entretien n ° 7, on peut observer que même la discrimination positive ne peut pas toujours être bénéfique pour le bénéficiaire. Cela a mis l'individu dans une situation inconfortable. La discrimination positive peut, dans certains cas, approfondir les malentendus des deux côtés.

Il est intéressant de comparer les statistiques sur la discrimination au travail. Lors de l'entretien n ° 4, le répondant s'est senti comme une victime lors de l'entretien d'embauche. Sur les 51 répondants qui ont été victimes de racisme, 7 ont déclaré que l'incident s'était produit au travail. Un tiers des personnes qui ont déclaré être parfois favorisées en raison de leur race ont mentionné leurs avantages au travail. Mais cela n'exclut pas le racisme contre les Noirs, bien au contraire. Le résultat est toujours de 51 blessés contre 12 favorisés. Néanmoins, on constate que les deux races peuvent être désavantagées. Il est également possible que les répondants ne soient pas conscients des avantages et ressentent beaucoup plus la discrimination qui affecte une personne beaucoup plus. Par conséquent, certains Africains sont gênés par la question de savoir d'où ils viennent. Ceci

est basé sur le préjugé selon lequel une couleur de peau différente signifie être un étranger. Dans certains cas, cela entraîne des doutes sur soi-même et sur le patriotisme de l'individu.

L'opinion majoritaire est que la société française n'est pas juste. Malgré cette affirmation, 54 personnes interrogées souhaitent que leurs enfants grandissent en France. Cela signifierait que l'injustice qui, selon eux, prévaut en France n'est pas une raison suffisante pour que les parents souhaitent élever leurs enfants ailleurs. Par conséquent, on peut supposer qu'ils ne semblaient pas avoir vécu un tel traumatisme suffisamment important pour les convaincre du contraire. En même temps, cela peut être lié à une certaine banalisation des expériences individuelles, que nous avons pu constater dans les entretiens. Au contraire, la question de la discrimination à l'égard des femmes et des Asiatiques a été soulevée lors de l'entrevue, qui a été prise plus au sérieux aux yeux de l'intimé.

Plus de la moitié des personnes interrogées ont déclaré qu'une de leurs connaissances avait été victime de racisme. Cela indiquerait que l'on n'a pas peur de se confier à ses proches. Selon les questionnaires, seulement 5 personnes sur tous les répondants ont commis un acte raciste. Il ne peut être exclu des entretiens n ° 3 et n ° 6, que les personnes qui ont elles-mêmes été victimes de racisme ne peuvent pas avoir des attitudes racistes. L'impression générale tirée de la partie pratique laisse espérer que le racisme n'est certainement pas le même dans l'histoire et que la situation s'améliore constamment avec le temps. Cependant, il faut tenir compte du fait que les questionnaires et les entretiens ont été menés uniquement auprès de personnes parlant français. Cela déjà témoigne de leur assimilation partielle.

5 CONCLUSION

Dans mon mémoire, j'ai résumé les informations obtenues au sujet du racisme et des formes qu'il peut revêtir dans la société d'aujourd'hui. À partir des conclusions de la partie théorique et des résultats de la partie pratique, on peut conclure que le racisme contre les immigrés des pays de l'Afrique Équatoriale existe toujours, mais pas dans la même mesure que dans le passé.

Les critères d'obtention de l'asile en France ne sont pas aussi stricts que dans d'autres pays. Parmi des personnes qui viennent en France il y a ceux qui n'ont pas d'intention de s'intégrer dans la société française. C'est sans doute le resserrement des conditions d'asile et l'acquisition de la nationalité française qui pourraient améliorer l'impression générale des immigrés et réduire l'incidence du racisme dans le pays.

Pour la plupart des Européens, les immigrés qui arrivent en Europe sont le type de personnes vivant dans leur pays d'origine dans des conditions de vie pauvres, souvent mortelles. C'est souvent l'un des arguments en faveur de l'acceptation des immigrants. Néanmoins, l'essentiel de la migration est constituée de migrants économiques disposant d'argent suffisant pour payer le voyage migratoire. Ces informations ne sont pas communément présentées dans le contexte de la migration et peuvent donc apparaître comme une manipulation humaine. Dans la vie de tous les jours, les citoyens français rencontrent également d'autres types de personnes que celles qui leur sont présentées dans certains médias. Par conséquent, les Français n'ont pas confiance en l'État et aux informations soumises à cet égard. En même temps, cela forme une attitude négative envers l'immigration et les personnes de couleurs de peau différentes.

Internet et les médias sociaux font aujourd'hui partie intégrante de la vie humaine. N'importe qui peut contribuer à ces médias, et c'est une sphère qui aggrave tout le problème du racisme. En même temps, c'est un endroit où circule beaucoup de désinformation. Le monde Internet est une plateforme où chacun peut exprimer une opinion, même si elle est offensante. Il est difficile de filtrer ce fait, car il existe une ligne mince entre la protection des utilisateurs et la censure.

Il me semble que c'est l'embauche de personnel compétent dans l'éducation, associée à des sanctions plus strictes en cas d'intimidation, ce qui peut empêcher les cas racistes qui affectent l'individu et ses insécurités. En même temps, cela peut avoir un impact sur les résultats, la détermination et la persévérance dans les établissements d'enseignement.

La question de la concurrence au travail n'est pas assez pertinente pour le moment, car les migrants ne postulent généralement pas pour le même type de travail que les travailleurs locaux. Néanmoins, si un Français blanc et un Africain postulent pour le même emploi, le racisme se produit vraiment. Une personne peut être rejetée en conséquence de la couleur de la peau et non à la base de ses capacités. Mais les blancs peuvent faire face à la même discrimination. Il est important d'éviter ce racisme et aussi le travail illégal.

À mon avis, grâce aux informations obtenues lors du traitement de mon travail, le malentendu et l'inégalité globale des personnes ont un fondement dans l'histoire. Comme je le mentionne dans le premier sous-chapitre de mon travail, il n'y a pas si longtemps que les noirs n'avaient pas les mêmes droits que les blancs. Dans quelle mesure cela a affecté chaque membre de ces races et dans quelle mesure ce fait affecte le comportement et les opinions des personnes dans la société est individuel.

Néanmoins, les Africains viennent en France comme dans un pays où la majorité des Français sont blancs. Proportionnellement, ces races ne sont pas égales en population, et il peut sembler qu'elles vivent parmi les blancs qui dominent le pays. C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles le nombre de victimes du racisme noir et blanc ne peut être comparé en France. Il faut accepter le fait qu'avoir une couleur de peau différente, cela n'exclut pas que l'individu soit français. Au contraire, il est nécessaire de développer davantage cette conversation et de montrer que cette hypothèse ne s'applique plus aujourd'hui.

La conclusion est que l'expérience des répondants a vraiment confirmé les informations théoriques. Bien que le racisme existe toujours, on peut espérer qu'il produit de moins en moins avec le temps. Plus l'État français s'intéresse et aborde les aspects dysfonctionnels de la migration, moins les différences ethniques seront perçues.

6 BIBLIOGRAPHIE

6.1 Monographies et articles:

Allègre, C., 1997. *Dieu face à la Science*. Paris: France loisirs, p.176.

Bancel, N., Blanchard, P. et Vergès, F., 2007. *La colonisation française*. Paris: Les essentiels Milan, p.4.

Collot, C., 1987. *Les institutions de l'Algérie durant la période coloniale (1830-1962)*. Paris: CNRS, p.96.

Commission nationale consultative des droits de l'homme, 2014. *La lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie*. Paris: La Documentation française, pp.7-114.

Coquery-Vidrovitch, C., 2003. *Le postulat de la supériorité blanche et de l'infériorité noire*. Paris: Éditions Robert Laffont, pp.646-686.

Dautresme, O., 2010. *Pour mémoire: 1960, année de l'Afrique*. Paris: Scérén, pp.11-20.

Derderian, R., 2004. *North africans in contemporary france*. n.d.: Palgrave Macmillan, p.121.

Essed, P., 1991. *Understanding everyday racism: An Interdisciplinary Theory*. Newbury Park: Sage, p.5.

Fine, S., 2019. *The integration of refugees in France Policy*. Luxembourg: European Parliament, p.8.

Fowler, R., 1991. *Language in the News: Discourse and Ideology in the Press*. London: Routledge, p.10.

Gilovich, T., Keltner, D., Nisbett, R. E., 2006. *Social Psychology*. New York: W.W. Norton & Company, p.445.

Hamilton, J., 2011. *All The News That's Fit To Sell*. Princeton: Princeton University Press, p.215.

Haut conseil à l'intégration, 2011. *La France sait-elle encore intégrer les immigrés? Les élus issus de l'immigration dans les conseils régionaux (2004-2010)*. Paris: Vivre ensemble education, pp.7-110.

L'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science à la culture et Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme, 2003. *Les dimensions du racisme: Travaux de l'atelier*

commémorant la fin de la troisième Décennie des Nations Unies de la lutte contre le racisme et la discrimination raciale. Paris: Nations Unies, p.14.

Jary, D., Jary, J., 1991. *Collins dictionary of sociology*. Glasgow: HarperCollins, p.412.

Kuypers, J., 2002. *Press Bias And Politics*. Westport, Conn.: Praeger, pp.5-7.

Labelle, M., 2006. *Un lexique du racisme: Etude sur les définitions opérationnelles relatives au racisme et aux phénomènes connexes*. Montréal: UNESCO et CRIEC, pp.5-7.

Le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme, 2009. *Delete cyberhate. Racisme et discrimination sur Internet. De quoi s'agit-il? Comment réagir? Informations et conseils pratiques*, Bruxelles: Le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme p. 11.

Leschi, D., 2018. *Migrations: La France singulière*. Paris: Fondapol, pp.7-30.

Reah, D., 1998. *The Language of Newspapers*. London and New York: Routledge, p.35.

Spire, A., Siri, M., Jakubowicz, A. and Tin, L., 2014. *100 mots pour se comprendre contre le racisme et l'antisémitisme*. Latresne: Le Bord de l'eau, pp.20-32.

Taguieff, P., 1998. *Le racisme*. Paris: Archives Karéline, p.5.

Taguieff, P., 2013. *Pour lutter contre les racismes et connaissance de cause et avec la lucidité requise: Dictionnaire historique et critique du racisme*. Paris: Presses Universitaires de France, p-5.

Taran, P., 2009. *Economic migration, social cohesion and development*. Strasbourg: Council of Europe Publ., pp.11-157.

Taraud, C., 2018. *Idées reçues sur la colonisation: La France et le monde: XVIe-XXIe siècles*. Paris: Editions Le Cavalier Bleu, p.9.

Vivre ensemble education, 2015. *Immigration: une menace ou une chance?*. Bruxelles: Vivre ensemble education, p.2.

6.2 Sources électroniques:

Aeberhardt, R., Coudin, É., Rathelot, R., 2010. *Les écarts de taux d'emploi selon l'origine des parents: comment varient-ils avec l'âge et le diplôme?*. Insee. pp.163-164.

Disponible sur: <https://www.insee.fr/fr/statistiques/fichier/1373573/FPORSOC10F.pdf>

(Consulté le 25 mars 2021)

Caramel, L., 2016. *Il faut arrêter avec le mensonge d'Etat sur le massacre de Thiaroye*. Le Monde.
Disponible sur: https://www.lemonde.fr/afrique/article/2016/12/01/il-faut-arreter-avec-le-mensonge-d-etat-sur-le-massacre-de-thiaroye_5041556_3212.html
(Consulté le 22 février 2021)

Faure, J., 2021. *Chômage: l'Unédic (encore) pessimiste pour 2021*. Capital.
Disponible sur: <https://www.capital.fr/votre-carriere/chomage-lunedic-encore-pessimiste-pour-2021-avant-une-amelioration-lan-prochain-1395013>
(Consulté le 2 mars 2021)

Graffenried, V., 2019. *Le «n-word», ce tabou américain*. Le Temps.
Disponible sur: <https://www.letemps.ch/monde/nword-tabou-americain>
(Consulté le 2 avril 2021)

Janyška, P. 2006. *Nazvat věci pravým jménem: Povstání na předměstí, přistěhovalci a integrace ve Francii II*. Dějiny současnosti.
Disponible sur: <http://dejinyasoucasnost.cz/archiv/2006/4/nazvat-veci-pravym-jmenem/>
(Consulté le 2 avril 2021)

Janyška, P. 2006. *Nemáte nás rádi, bude vás to bolet: Povstání na předměstí, přistěhovalci a integrace ve Francii I*. Dějiny současnosti.
Disponible sur: <http://dejinyasoucasnost.cz/archiv/2006/3/nemate-nas-radi-bude-vas-to-bolet/>
(Consulté le 10 mars 2021)

Korkmaz, T., 2019. *'La Françafrique': The Special Relationship Between France and Its Former Colonies in Africa*. Insamer.
Disponible sur: https://insamer.com/en/la-francafrique-the-special-relationship-between-france-and-its-former-colonies-in-africa_2307.html#_ftn10
(Consulté le 22 février 2021)

Lecler, J., 2013. *Le Code de l'indigénat. L'aménagement linguistique dans le monde*. Quebec, TLFQ, University of Laval.
Disponible sur: http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/indigenat_code.htm

(Consulté le 25 mars 2021)

L'Institut national de la statistique et des études économiques collecte, 2020. *Immigré: définition*. Insee.

Disponible sur: <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1328>

(Consulté le 2 avril 2021)

Ministère l'Intérieur, 2021. *Les atteintes à caractère raciste, xénophobe ou antireligieux en 2020*. [online] interieur.gouv.fr.

Disponible sur: <https://www.interieur.gouv.fr/fr/Actualites/Communiques/Les-atteintes-a-caractere-raciste-xenophobe-ou-antireligieux-en-2020>

(Consulté le 10 avril 2021)

World Population Review, 2021. *France Population 2021 (Demographics, Maps, Graphs)*. World Population Review.

Disponible sur: <https://worldpopulationreview.com/countries/france-population>

(Consulté le 25 mars 2021)

Youmatter, 2019. *Mondialisation: définition, fonctionnement, conséquences – Qu'est-ce que la mondialisation*. Youmatter.

Disponible sur: <https://youmatter.world/fr/definition/mondialisation-definition-consequence-histoire>

(Consulté le 22 février 2021)

6.3 Revues:

Brewer, M. B., 1979. In-group bias in the minimal intergroup situation: A cognitive-motivational analysis. *Psychological Bulletin*, 307-324.

Disponible sur: <https://doi.org/10.1037/0033-2909.86.2.307>

(Consulté le 2 mars 2021)

Brewer, M.B., 1999. The psychology of prejudice: Intergroup love or outgroup hate? *Journal of Social Issues*, 55(3), 429-444.

Disponible sur: <https://doi.org/10.1111/0022-4537.00126>

(Consulté le 2 mars 2021)

Coleman, D., 2007. Immigration and Ethnic Change in Low-Fertility Countries: A Third Demographic Transition. *Population and Development Review*, 20, pp.81-99.

Disponible sur: <https://doi.org/10.1111/j.1728-4457.2006.00131.x>

(Consulté le 4 avril 2021)

Dasgupta, N., 2004. Implicit ingroup favoritism, outgroup favoritism, and their behavioral manifestations. *Social Justice Research*, 17, 143-169.

Disponible sur: <https://doi.org/10.1023/b:sore.0000027407.70241.15>

(Consulté le 4 avril 2021)

Falbo, T., de Baessa, Y., 2006. The influence of Mayan education on middle school students in Guatemala. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, 12(4), 612.

Disponible sur: <https://doi.org/10.1037/1099-9809.12.4.601>

(Consulté le 4 avril 2021)

Klarsfeld, A., Vernier, P., 1998. La biologie au service de l'antiracisme: limites et dangers. *médecine/sciences*, 14(11), pp.1292-1294.

Disponible sur: <https://doi.org/10.4267/10608/961>

(Consulté le 2 mars 2021)

Kuiken, J., Schuth, A., Spitters, M., Marx, M., 2017. Effective Headlines of Newspaper Articles in a Digital Environment. *Digital Journalism*, 5(10), pp.1300.

Disponible sur: <https://doi.org/10.1080/21670811.2017.1279978>

(Consulté le 22 février 2021)

Moawad, N. and Shoura, S., 2017. Towards a richer definition of multiculturalism. *International Journal of Advanced Research*, 5(7), pp.803-805.

Disponible sur: <http://dx.doi.org/10.21474/IJAR01/4783>

(Consulté le 4 avril 2021)

Paskins, J., 2009. Vague Terrain: Bidonvilles, Run-Down Housing, and the Stigmatisation of (Sub)urban Space In and Around Paris in the 1960s. *MoveableType*, 5, pp.1-15.

Disponible sur: <https://doi.org/10.14324/111.1755-4527.044>

(Consulté le 2 mars 2021)

Ryan, C.S., Casas, J.F., & Thompson, B.K., 2010. Interethnic ideology, intergroup perceptions, and cultural orientation. *Journal of Social Issues*, 66(1), 29-44.
Disponible sur: <https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.2009.01631.x>

(Consulté le 2 mars 2021)

7 RESUME

7.1 Résumé en français

La thèse englobe le sujet du racisme dans la France contemporaine et notamment des comportements racistes envers les personnes d'origine africaine.

L'introduction de la partie théorique explique la terminologie utilisée dans mon mémoire. En suite, la France est présentée par rapport à l'histoire des colonies françaises en Afrique. Ce phénomène a l'influence la situation actuelle du racisme. La partie théorique est divisée en huit sous-chapitres, qui expliquent les bases des actes racistes. À la fin de ce chapitre, on mentionne les groupes qui, selon la théorie, ont tendance à être racistes.

Toutes les informations ci-dessus sont liées à la partie pratique du travail. Il est basé sur les entretiens et l'enquête. Des questions ont été posées aux personnes d'origine africaine vivant en France. Les informations obtenues comprennent les expériences personnelles des répondants. Celles-ci correspondent dans de nombreux cas aux données de la partie théorique.

Le but de mon mémoire était de présenter et d'évaluer la problématique et l'incidence du racisme en France. Dans l'ensemble, des actes racistes sont présents toujours dans le pays. Mon mémoire indique l'occurrence du racisme et ses causes en France.

7.2 Résumé en tchèque

Moje bakalářská práce se zabývá rasismem v současné Francii a zejména rasistickým chováním k lidem s africkými kořeny.

V úvodu teoretické části je uvedena a vysvětlena terminologie, která je v této práci použita. Dále je představena historie francouzských kolonií v Africe ve vztahu k Francii, která stále ještě ovlivňuje aktuální soužití lidí různých ras. Následně se teoretická část člení do jednotlivých podkapitol dle konkrétních úseků, kde je poukázáno na čem je rasismus založen a kde se může vyskytnout. Na konci této kapitoly jsou uvedeny skupiny, které, dle teorie, více inklinují k rasistickému smýšlení.

Všechny uvedené informace jsou propojeny s praktickou částí práce. Ta je tvořena výstupem z ankety a rozhovorů, kterých se zúčastnili lidé s africkými kořeny žijící ve Francii. Získané informace zahrnují osobní zkušenosti tázaných. Ty v mnoha případech korespondovaly s údaji z teoretické části, které se opírají o relevantní zdroje.

Cílem práce bylo nastínit a zhodnotit problematiku a míru výskytu rasismu ve Francii. Dle celkového zhodnocení k rasistickým činům v této zemi stále dochází. Tato bakalářská práce popisuje jejich možný výskyt, příčinu i motivy.

7.3 Résumé en anglais

My bachelor thesis deals with racism in contemporary France and racist behavior towards people with African roots.

The introduction of the theoretical part presents and explains the terminology used in this work. Furthermore, the history of the French colonies in relation to France is presented, which still influences the current coexistence of people of different races. Subsequently the theoretical part is divided into individual subchapters according to specific sections, where it is pointed out what racism is based on, and where it may occur. At the end of this chapter are described groups that, according to theory, may behave racist.

All of the information above is connected with the practical part of the work. It consists of the output of a survey and interviews attended by people with African roots living in France. The information obtained includes the personal experiences of the respondents. These in many cases corresponded to the data from the theoretical part, which are based on serious sources.

The intention of my work was to evaluate and point out the issue and the incidence of racism in France. Based on the summary and collected information, racist acts are still taking place in France. This bachelor thesis describes their possible occurrence, cause and motives.

8 ANNEXE

Matériaux pour le sondage:

Le sondage „Vous êtes-vous déjà senti victime de racisme?“

Question 1:

Votre parent est-il immigrant?

Oui, un

Oui, les deux

Pas un, je ne suis pas blanc

Question 2:

Avez-vous déjà été victime de racisme?

Oui

Non

Question 3:

Si oui, dans quel domaine?

Au travail

À l'école

Quelque part dehors/dans la rue

Sur les réseaux sociaux

Question 4:

Avez-vous déjà été favorisé à cause de votre race?

Oui

Non

Question 5:

Si oui, dans quel domaine?

Au travail

À l'école

Quelque part dehors/dans la rue

Sur les réseaux sociaux

Question 6:

Voulez-vous que vos enfants grandissent en France?

Oui

Non

Question 7:

Pensez-vous que la société française est juste?

Oui

Non

Question 8:

L'un de vos proches a-t-il été victime de racisme?

Oui

Non

Question 9:

Avez-vous déjà commis du racisme?

Oui

Non